

CULTURE

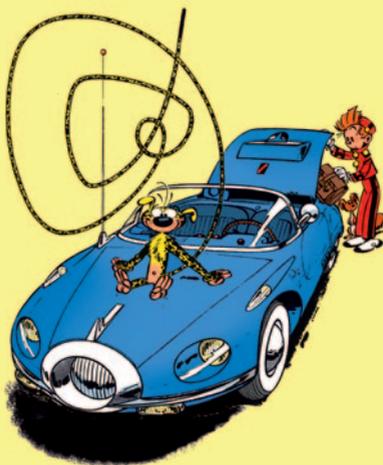
Dans le cadre de l'exposition

BD & MODERNITÉ

présentée par



LE DÉPARTEMENT



La ligne claire, avant-garde de la modernité dans la bande dessinée ?

BERNARD PLOSSU

Hôtel Départemental des Arts

CENTRE D'ART DU VAR

12 OCTOBRE - 15 DÉCEMBRE 2019



**HDA
VAR**
Hôtel
Départemental
des Arts du Var
CENTRE D'ART

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

C

adrer : pour un photographe, c'est le début de tout.

Or pourrais-je dire que ce qui m'a appris à voir en cadres / cases, ce sont les lectures des B.D. de l' enfance.

Vu la quantité et la qualité de celles-ci, je peux répondre oui.

En 1952, je me souviens d'un livre qui s'appelait « La famille fanfare » dessiné par Poléon en ligne claire, avec un texte de Jean Nohain, qui faisait à la télé « 36 chandelles » ! L'histoire d'une famille qui faisait tous de la musique ! Et ces mêmes années, je regardais dans les pages des Larousse les drapeaux, très « Malevitchiens » sans que je le sache ! Et surtout, dès 1952, je lisais, que dis-je, je dévorais les deux journaux essentiels : Tintin et Spirou, pour moi c 'était tout bon.

Il y avait des histoires historiques à la péplum, des histoires avec les Indiens d'Amérique en même temps que les westerns sur les écrans des cinémas, et des histoires « contemporaines » avec des autos, des scènes de rue, des garages, du design de meuble, de l'architecture : et la modernité de la ligne claire était née !!!

Que ce soit dans le salon de Spirou et Fantasio, ou dans leur résidence en Palombie, ou dans la pièce où Tintin s'asseyait - entre deux aventures – sur son fauteuil, le mobilier témoignait. Pareil pour les autos, la liste est infiniment longue, mais je dirais que c'est avant tout ce loufoque riche, M. Pump, dans « Le testament de M. Pump » de Jo et Zette par Hergé, qui a métaphoriquement parlé de la vitesse, c'est-à-dire du temps « gagné » dans la vie moderne. De même que la Turbotraction de Spirou et Fantasio s'est immiscée dans les décors contemporains, géniale invention de Franquin, avec en même temps la rubrique « Starter » de Jidéhem dans Spirou. Mais nous allons y revenir.

Avant : tout a commencé possiblement par Daumier, puis le savant Cosinus de Christophe, aussi Heath Robinson, et aux USA le début de Tarzan et de Mandrake.

Puis arriva ce qu'on a appelé « la ligne claire », dès les premiers albums Tintin, une pureté, une simplicité de dessin qui semble facile mais dont le réel est fascinant ! C'est le contraire

de tout surréalisme, de toute science-fiction, aucun dragon ou vamp sexy ! Et en feuilletant le livre sur la Bretagne du peintre Henri Rivière, je me dis qu'il est quelque part l'ancêtre des décors, par exemple, de Jacques Martin, de Edgar P. Jacobs etc.

1908 : « Le hameau », un village de Bretagne avec un paysan qui passe avec un cheval. De même avec les « tableaux » de Kawase Hasui au Japon, du Hokusai ou du Hiroshige, mais avec... des poteaux électriques ! « Soir de neige à Terajima », un village sous la neige avec poteaux électriques en 1920 ! La qualité des couleurs fait penser aux œuvres de Maxfield Parrish ou plus tard de l'illustrateur Paul Davis. Je pense aussi à un dessin de Le Corbusier de 1936 du rocher de Rio de Janeiro.

Par rapport à la peinture, Valloton et Hopper me viennent à l'esprit comme possibles ancêtres, par leur clarté, justement ! Hopper au début des années 20, donc en même temps que Bicot par Branner (en anglais Perry Winkle), ce petit garçon américain qui joue avec ses copains dans les quartiers déjà très « suburbia » de l'époque. D'autres dessins aussi très « clairs » furent ceux de Samivel, décrivant le délire des pistes de ski, avec des livres comme « Sous l'œil des choucas » dès 1932.



Le Japon éternel. Kawase Hasui 1920.

Revenons à notre ligne claire : que de dessinateurs fabuleux.

On avait la chance de lire dans les deux journaux Spirou et Tintin ! Même si la liste est longue, je tiens à les citer en hommage. Bien sûr toutes les aventures Franquiennes de Spirou et Fantasio, Seccotine, Spip, Champignac et le marsupilami !, et je pense à un dessin dans « La Quick super » d'une avenue avec des autos, des piétons, un garage, et des tas de petits détails à regarder à la loupe, tous plus amusants les uns que les autres (et avant lui, les Spirou de Rob – Vel, ou de Jijé bien sûr ! Jijé, le père spirituel, à qui l'on doit aussi les Jean Valhardi (couvertures avec autos comme « Rendez-vous sur le Yukon » et « L'affaire



Bibi Fricotin. Pierre Lacroix.

1948 avec les jeunes Franquin et Morris, où on apprend que là serait né Gaston dessiné d'après un mexicain voûté et paresseux !

Chez Hergé, autre grand maître incontesté de la ligne claire, les séquences avec voitures sont nombreuses : de « L'oreille cassée » à « L'île noire » en passant par « Tintin au pays de l'or noir » ; aussi quelques dessins inouïs de foules, par exemple un monde fou devant Moulinsart, ou la Lancia qui traverse un marché noir de monde... Les hangars d'aviation aussi dans Jo et Zette, et l'avenue en liesse dans New York à la fin du tome 2.

Quant à Quick et Flupke, ces merveilleux gamins des villes, ils me font penser à Bicot le petit américain !

Dans les maîtres, je mets en tête François Craenhals, du « Puits 32 » en noir et blanc aux volumes de Pom et Teddy, chefs d'œuvre absolus de notre ligne claire, et pas assez souvent mentionnés. Puis Jacques Martin avec ses deux séries, l'antique avec Alix et Enak (il y a de la peinture orientaliste dans l'air), et la contemporaine avec Lefranc et Jeanjean : la course dans la neige en Alfa Romeo au début du livre « Le mystère Borg » est une anthologie de l'automobile ! Déjà dans le premier, « La grande menace », le défilé des autos était spectaculaire, la Ford Vedette etc.

L'autre géant est Edgar P. Jacobs et ses Blake et Mortimer. La Buick rouge d'Olrik dans « Le secret de l'espadon », puis la Lincoln noire au Caire dans « Le mystère de la grande pyramide », tout en passant par le salon très anthropologue de l'appartement de Mortimer, aux clubs ultra chics anglais !

Un brillant hommage a été rendu avec les livres « Philip et Francis » par Pierre Veys et Nicolas Barral, très amusants et pertinents.

Will également a admirablement dessiné le mobilier et les autos tout au long des aventures de Tif et Tondu. Gosse, je dévorais aussi les Bibi Fricotin de Lacroix, au dessin très simple, mais pour moi, c'est aussi de la ligne claire !

Bibi, Tintin, Spirou, tous ces petits malins contraires des grands costauds de Superman ou Batman, l'ingéniosité plutôt que la force : il y aurait beaucoup à dire sur cette gigantesque différence de philosophie entre les deux cultures, les deux continents !

Pour les plus jeunes, la ligne claire aussi avait ses dessinateurs : Peyo et son Johan accompagné du fameux Pirlouiiiiit ! Ainsi que son Benoît Brisefer, ses Schtroumpfs... Macherot et Chlorophylle, Morris et Rantanplan, Noël et l'élaoin, Boule et Bill !

Tous en ligne claire.

En rapport avec les films, Blondin et Cirage au Mexique avaient des points communs avec « Vera Cruz » de Robert Aldrich ; on est dans du vrai, pas du décor. Tout comme « Alphaville » de Godard et « Ascenseur pour l'échafaud » de Malle décrivent des lieux en phase totale avec la modernité de la ligne claire.

Bob de Moor aussi dessinait bien les autos, dans les aventures de monsieur Barelli (il avait fait aussi Conrad le Hardi au Moyen-Âge). Willy Vandersteen dans les Bob et Bobette du début faisait chef d'œuvre après chef d'œuvre : « Le fantôme espagnol », « Le casque tartare ». Mais c'est dans « La clé de bronze » que le décor contemporain du sud le fait rentrer dans le vif de notre sujet modernité avec M. Lambique conduisant sa Citroën à Monaco, jeu de mot).

Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon participent aussi à leur manière, avec les véhicules de guerre américains de la série sur le conflit avec les Japonais pendant la Deuxième Guerre mondiale, avec en plus « Tarawa atoll sanglant », suivis de la série sur les gangsters du pétrole en Arabie, trilogie des pilotes cherchant du travail après la guerre. À 100 % en ligne claire ! Ils firent également des B.D. historiques, avec les Surcouf, et les Stanley (Victor Hubinon), tout comme Jean Graton faisait les histoires de l'oncle Paul, et Jijé les vies de Baden Powell et du père de Foucault (et « Blanc casque ») et Raymond Reding faisait « Monsieur Vincent ». Tout ça en ligne claire, apprendre l'histoire et ses héros en bandes dessinées. Plein de choses que je n'aurais pas apprises sans eux.

Puis en 56 apparut Gil Jourdan par Tillieux, là aussi plein de voitures de la modernité ! Plus tard, Rodier et Corteggiani feront Simon Nian dans le même genre en 2005.

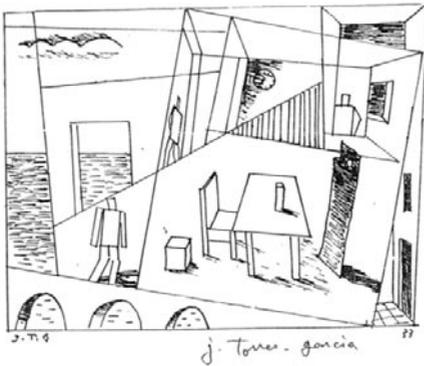
Hors décor moderne, Paul Cuvelier et ses Corentins, dans l'Ouest américain, en Inde, fut certainement le plus grand artiste que la B.D. ait jamais compté. Ses chevaux étaient extraordinaires, ainsi que la justesse de ses décors.

Jacques Laudy avec Hassan et Kaddour aussi, Sirius et sa série Timour sur l'histoire de l'humanité, qui avait fait aussi « L'épervier bleu ». Quant aux cow-boys et indiens, Lucky Luke de Morris, Red Ryder (et petit Castor) de Fred Herman, les Westerns racontés dans le journal « Hurrah », et les petits journaux comme « Le petit shérif » et « Buck John », et Jerry Spring bien sûr.

Il y avait aussi pour les filles « L'espiègle Lili » qui était vachement bien ! (et avant « Bécassine », que dire ?).

Quand il pleuvait l'été, les gros albums de Mickey étaient un régal. Je ne sais pas si les puristes considèrent Mickey comme de la ligne claire, mais récemment, tous les Mickeys contemporains qui sont sortis en hommage tendraient à le prouver !

Les albums carré et rouge de Fripounet et Marisette étaient aussi en ligne claire ; il y eut ceux par Breyse, et ceux par Bonnet. Et les Pieds nickelés, alors ? Sacré Pellos ! Ils ont sûrement inspiré plus tard les américains de ma génération, Gilbert Shelton et Robert Crumb, je pense... Puis, la B.D. ligne claire est devenue quelque chose de plus que « pour les enfants ».



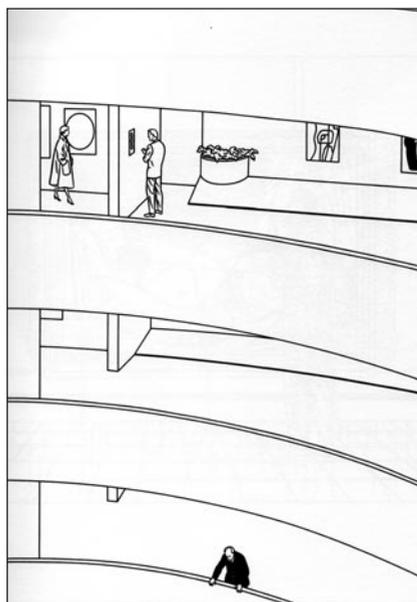
J. Torres-Garcia

Des grands maîtres s'y sont mis, avec les mêmes règles de clarté, de lisibilité, de non-surréalisme. Chef d'œuvre absolu : Ever Meulen (qu'on pourrait mettre dans la tradition du peintre Torres-Garcia). Formidable cubisme, dessin époustouflant, voir les panoramiques, par exemple, du petit livre « L'affaire T.T.T. ».

Serge Clerc également, et son grand hommage « Spirou vers la modernité » : tout y est, il a tout compris, avec en plus des clins

d'œil à Picasso et à De Chirico. Et la liste des « superbons » est longue : le fabuleux Joost Swarte, ..., Loustal, ses B.D. avec Parringaux et son merveilleux premier carnet de croquis avec son excellent texte « Carnet de voyages » chez Futuropolis. J'ai écrit sur lui pour la galerie Huberty Breyne en 2018, après l'avoir photographié dans son atelier.

Aussi André Juillard, Floc'h (quel dessinateur !) et ses B.D. avec Fromental et Rivière. François Avril, villes et paysages (quel peintre aussi !). Chaland et sa « Comète de Carthage », ses insurgés de Budapest. Petit-Roulet et son merveilleux livre avec Avril, « Soirs de Paris ». Tous les carnets de Jano, « Afrique », « Inde », « Paris »... Tiens on retrouve Tintin devenu Riquet dans « Cruelles » de Buffin Rodolphe, et Zorglub dans « N comme cornichon » de Rosse et Schlingo ! Le grand Ted Benoît, Jacques Ferrandez et ses carnets d'Orient, chef d'œuvre qui restera dans l'histoire de la B.D. et de l'Algérie. Jean-Claude Denis et son Luc Leroi, anti-héros, fils un peu de Fantasio et de Bibi Fricotin. Egalement Frémond, Piotr, Emile Bravo, Trondheim, Walter



Floc'h. Ed. Champaka.

Minus (« de si jolies filles » !), tous des grands. Les Harry Dickson dessinés par Renaud, les « Jimmy Tousseul » par Desberg et Deroghen, les « Alice et Léopold » par Wozniak et Lapière, et d'ailleurs, beaucoup de B.D. en duos : Geluck et Davig, Goux et Convard, Warnauts et Raives, Saferis et Chauvet, Tayman et Di Giorgio, Tronchet et Sibran, Stassen et Lapière, Pirus et Dionnet, Stanislas et Rullier, et la belle série « Mauro Caldi » par Constant et Lapière, en plein dans le meilleur de la ligne claire, véritable suite aux exploits des pionniers du genre automobile.

Et les livres sexy alors ? Varenne, Barbe et son « Cinéma 1 », les esquisses pin-up de Di Sano, et le grand Epoxy de Paul Cuvelier... ligne claire sensuelle !!!

Également quelques livres collectifs de fausses couvertures géniales et de pastiches apparaissent, véritables must de tout collectionneur du genre :

« 20 couvertures pour Spirou et Fantasio » - Ed. du Lion – 1987 ; « Nous, Tintin ; 36 couvertures imaginaires pour une aventure de Tintin » - Ed. du Lion – 1987 ; « Fétiches » - Ed. Variation / groupe graphique – 1991 ; « Hommage à Hergé », Fondation Joan Miro - Ed. Casterman – 1984 ; « Le Corbusier revient », St .Gervais / Marniac / papier gras – 1987.

Autre genre d'hommages :

« L' aventure immobile » sur Blake et Mortimer âgés par Couvard et Juillard, grand chef d'œuvre de la ligne claire, « Les aventures d'Hergé » par Bocquet, Fromental et Stanislas

- Ed. Reporter - 1999, « La marque Jacobs - une vie en bande dessinée » par Louis Alloing, Rodolphe, Drac - Ed. Delcourt - 2012.

Si la Belgique et la France sont deux clés de toute cette aventure, l'Espagne s'y est aussi investie : le génial Mariscal, les clins d'œil des peintres contemporains comme Charris, Pelayo Ortega, Damian Flores, Dis Berlin, les immeubles modernes de Marcelo Fuentes, les historiens comme Juan Manuel Bonet et Fernando Castillo Caceres (qui dessine aussi des Tintin), et même une B.D. claire : « La pyramide de cristal » de Mique Beltran.

Je m'excuse auprès de ceux que j'aurais oublié, le champ est tellement vaste ! Impossible de tout savoir. Mais au final, je me dis que ce qui a compté dans la ligne claire, ce sont aussi les tout petits détails, personnages l'air de rien, sons, bibelots, les arrière – plans, tout comme les villages lointains des tableaux de la Renaissance italienne, au loin, dans le fond... ou tout comme quand dans une toile de maître il y a un petit tableau au mur, que je regarde toujours avec une loupe.

Et l'aventure continue. Les dessins de Rome du grand peintre Pascal Vinardel, les livres de Joe G .Pinelli, « Trouille », « Solliès - La vue, été 2007 », ou « En attendant le désert » et « La sorcière » de Benoît Guillaume, le « Joli Paris » de Dominique Corbasson, « Howdy » de Yann Kebbi et Idir Davaine (merci les amis de Artazart !), les toiles et dessins de Emilio González Sainz, ce que font Jean-Claude Götting, Mathilde Seguin, Paul Cox, Ricardo Cavallo, les petits tableaux de Raphaëlle Paupert-Borne, les paysages de Manosque de Jérémie Fischer, sans oublier de remercier nos grands dessinateurs : Alain Le Saux, mon maître, Jean Lagarrigue, Pascalini, Bob Elia, Goude, Claude Charles Fourier !

La passion du visible est la continuation de cette longue histoire.

La B.D. au même rang que la peinture, la sculpture et la photographie enfin acceptée ?

ABSOLUMENT : et vive la ligne claire !!!

Bernard Plossu - juin 2019 à La Ciotat